

## Père Jean DEVRIÉSÈRE



1926 - - 2022

Jean Devrièsère est né le 14 février 1926 à Tourcoing, dans le nord de la France. Son Père était comptable dans une maison de transports internationaux pendant que la maman s'occupait des deux garçons et des deux filles. La famille est très croyante et militante. C'est très jeune que Jean entend l'appel de se consacrer à la mission et il reçoit une bonne éducation au petit séminaire diocésain de Haubourdin où il passe avec succès les épreuves du Baccalauréat avant d'être admis en octobre 1945 à Kerlois pour y commencer sa formation de Père Blanc. Il se fait apprécier tant pour ses aptitudes pour les études que pour la vie communautaire. Entre ses deux années de philosophie il effectue son service militaire dans le Service Santé, qu'il termine avec le grade d'aspirant. C'est sans hésitation que le supérieur peut le recommander pour le noviciat de Maison-Carrée où il reçoit l'habit en septembre 1948. Jean est un novice pieux, sérieux, généreux et dévoué. Tous apprécient son caractère heureux et très sociable, même si on le trouve 'jamais à court de paroles'. S'étant révélé bon en anglais, il est nommé au scolasticat anglophone de 's Heerenberg, aux Pays-Bas, où il va effectuer ses trois premières années de théologie. Ses formateurs voient en lui un candidat agréable, simple, joyeux et pratique, un homme de convictions auquel on peut faire confiance et qui 'promet de devenir un missionnaire actif, zélé et bon confrère'. Il prononce donc son serment missionnaire le 2 juillet 1952 et part achever sa formation au scolasticat de Monteviot en Ecosse, où il est ordonné prêtre le 11 juin 1953.

Sa première nomination le voit revenir à Kerlois pour y enseigner l'anglais, l'histoire de l'Eglise et la liturgie. N'ayant bénéficié d'aucune formation spécialisée, il s'attelle avec ardeur à étudier ces sujets de manière à les présenter de manière intéressante. Il dit souvent qu'il lui suffit d'être quelques leçons en avance sur les séminaristes dans l'étude des manuels! Ses cours sont vivants et agrémentés par son humour. Chargé d'une initiation sur 'la bienséance ecclésiastique', il n'explique pas comment on devrait se comporter, mais au contraire il détaille et illustre les comportements incongrus à éviter ! Sa jovialité naturelle compense le sérieux des philosophes. Il passe des années heureuses jusqu'en 1959 où il reçoit sa nomination pour la Haute Volta.

Après son stage de langue de six mois à La Toden, Jean reçoit sa nomination pour le petit séminaire de Pabré, près de Ouagadougou. Il y trouve facilement sa place et va y rester jusqu'en 1968. Plus tard il dira y avoir passé huit années époustouflantes : n'ayant jamais fait d'études universitaires, il n'était spécialisé en rien et s'est donc trouvé 'bouche-trou permanent' remplaçant les confrères malades ou en congé pour toutes les matières sauf la physique-chimie! Bon professeur, très dévoué, 'épanoui et épanouissant', il est apprécié de tous, et beaucoup d'élèves le choisissent comme directeur. Comme en 1965 les élèves ont été regroupés à Nasso, il en profite pour faire une année sabbatique. En 1968 il est nommé à l'inter-séminaire de

Kossoghen (Ouagadougou) comme professeur d'anglais. Il va y rester trois ans. Il gardera toujours un excellent souvenir de ses années passées au Burkina, même s'il regrette un peu d'avoir été cantonné à la vie de professeur de séminaire.

En 1971 il est nommé à Strasbourg dans l'équipe d'animation du foyer des étudiants en théologie de Neuwiller. Toujours ouvert, Jean découvre la nouvelle jeunesse européenne post soixanthuitarde ainsi que les nouvelles orientations données à la formation de nos candidats. Il en profite pour suivre avec enthousiasme des cours d'exégèse à la faculté de théologie. En 1974 on lui demande d'aller à Dublin enseigner le français à nos étudiants.

En 1976 une nouvelle vie se profile : pour des raisons de santé, il ne repart pas au Burkina mais au Malawi. Après 23 ans de professorat il va enfin se lancer dans la vie paroissiale. Il va s'investir dans trois paroisses: Bembeke, Dedza et Tsangano. Il aime les gens et leur langue. Il apprécie le travail pastoral et s'engage aussi dans des projets de développement comme la construction de ponts et de radiers Il parlera d'une 'période idyllique' qui est malheureusement interrompue par ses difficultés ophtalmologiques auxquelles s'ajoutent de sévères crises de paludisme.

En 1988, Jean rentre définitivement en Europe à l'âge de 60 ans. Il est presque aveugle mais cela ne bride pas sa jovialité naturelle. Il ne se renferme pas sur lui-même. Bien au contraire il reste en contact avec ses nombreuses relations. Après un court séjour à Lille, on lui propose d'aller en Angleterre, d'abord à Sutton-Coldfield comme économiste et animateur missionnaire, puis comme responsable de la maison d'accueil de Woodville Gardens à Londres. Pendant la semaine il est au service de la communauté et des nombreux visiteurs. Les weekends il va dans les paroisses pour parler des missions en Afrique et pour récolter des fonds. Sa facilité de contact et son optimisme à toute épreuve lui permettent d'être à l'aise partout et avec tout le monde en dépit de sa cécité. Là aussi Jean est heureux.

En 1997 Jean quitte la Grande Bretagne et revient en France où il reçoit une nomination pour la communauté de Ste-Foy-lès-Lyon, près de sa famille installée à Thonon-les-bains. Il va rester y onze ans. En dépit de sa cécité croissante, Jean reste lui-même, très présent à la communauté, entretenant de nombreuses relations amicales, et toujours disponible pour rendre divers services. Il apprécie tout spécialement le ministère de la réconciliation qu'il exerce régulièrement à la Basilique de Fourvière.

Mais en 2008, voyant de moins en moins et entendant de plus en plus mal, il rejoint notre communauté de Bry-sur-Marne qu'il décrit comme 'un petit paradis', en dépit de ses handicaps aussi bien de la vue que de l'ouïe. qui lui rendent la vie de plus en plus difficile. Heureusement, régulièrement ses nombreux amis – même d'Angleterre ou d'Ecosse – vont venir le visiter, et il les accompagnera jusqu'au restaurant pour son plus grand bonheur. Il restera toujours fidèle à la vie de communauté et, passionné de sport quel qu'il soit, il passait beaucoup de temps dans sa chambre à suivre les matchs en collant son nez à l'écran ; il fallait le voir pour le croire. Le reste du temps il déambulait dans le parc ou dormait dans son fauteuil, mais petit à petit ses forces déclinaient et il vécut les derniers mois de sa vie complètement grabataire, coupé du monde, mais toujours délicat et reconnaissant à l'égard du personnel. Les derniers jours il ne se nourrissait plus du tout, même artificiellement, donnant l'impression qu'il ne voulait plus vivre, allant jusqu'à arracher ses perfusions ; le médecin, avec l'accord du responsable de la communauté, décida alors de lui rendre la fin de vie 'confortable', et le matin du 13 avril il ne s'est pas réveillé.

Ses funérailles ont été célébrées le mercredi de Pâques dans la chapelle de Bry. Michel Girard présidait la célébration et l'homélie a été prononcée par Norbert Angibaud. Des membres de sa

famille et des amis étaient venus nombreux, n'hésitant pas au cours de leurs témoignages à souligner non seulement sa foi et sa passion pour l'Afrique mais aussi sa soif d'amitiés solides. Il a été enterré dans un des caveaux des Pères Blancs au cimetière de Bry. Il avait dit 'attendre la mort avec beaucoup de sérénité mais aussi une très grande curiosité'. Que ses yeux qui lui ont tant fait défaut s'ouvrent à la lumière éternelle au milieu de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

*François Richard*